

**Zeitschrift:** Revue Militaire Suisse  
**Band:** 126 (1981)  
**Heft:** 7-8

**Artikel:** Les armes à l'époque où Fribourg entra dans la Confédération  
**Autor:** Cudré-Mauroux, Patrick  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-344393>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 15.10.2024

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## **Les armes à l'époque où Fribourg entra dans la Confédération**

**par le capitaine Patrick Cudré-Mauroux**

Ce titre figure sur l'affiche d'une exposition qui se tient à Morat, au Musée historique, du 6 juin au 20 septembre, dans le cadre des manifestations commémorant le 500<sup>e</sup> anniversaire de l'entrée de Fribourg dans la Confédération.

Tant le sujet que le lieu sont significatifs de cet anniversaire. Plus que tout autre, le canton de Fribourg, né canton-ville, a tressailli au bruit des armes. Son expansion au XVI<sup>e</sup> siècle fut plus guerrière que diplomatique. Enfin, le canton et ses ressortissants ont obtenu leurs lettres de noblesse militaire sur tous les champs de bataille ou presque, et ce de la fondation du canton jusqu'à la Révolution française. Il appartenait donc à la Société Fribourgeoise des Officiers de marquer l'événement.

Le Musée historique de Morat présente le rare avantage de posséder des éléments de trois grandes périodes: la protohistoire, le Moyen Age et les Temps modernes. Il est donc possible au visiteur de mesurer l'évolution de l'artisanat des armes.

Au temps de la pierre polie, il est peu vraisemblable que l'homme ait différencié l'usage de l'arme, entre la chasse et la défense, contre l'animal ou l'homme. Si l'on excepte peut-être le feu, seule arme que l'on puisse qualifier de «défensive», l'adjectif se rapportant à l'arme réside plus dans l'esprit de celui qui la manipule, que dans la qualité propre de l'objet.

Le Moyen Age, époque qui nous intéresse plus particulièrement, marque une transition plus nette. Sur le plan de l'Histoire, c'est le début de la Confédération de paysans; sur le plan des armes, c'est le passage de l'armée de chevalerie du type féodal, véritable arme blindée de l'époque, à l'infanterie rustique des Waldstätten et de leurs alliés. Il faut relever que cette modification a commencé avec les techniques de combat des Suisses, qui ne possèdent qu'un armement sommaire, l'arbalète étant l'ossature «antichar» de ce temps, avec une portée efficace comparée plus grande que celle de notre tube roquette.

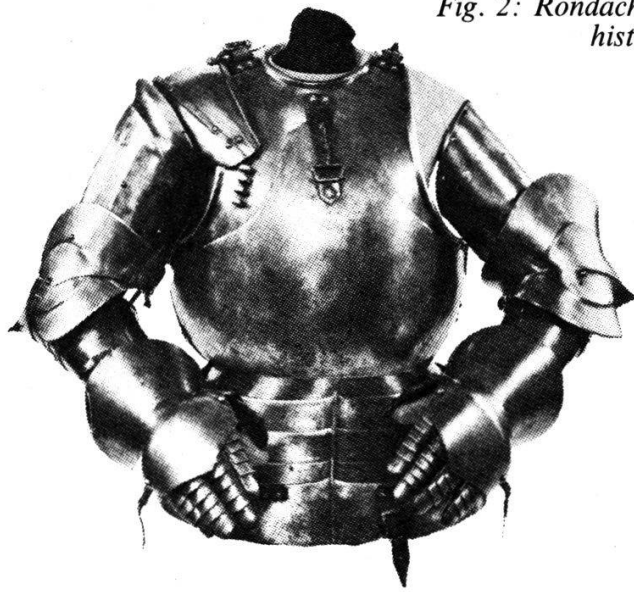
Ces techniques seront reprises par les Anglais durant la guerre de Cent Ans. Ils tirèrent la leçon des affrontements et des succès des Suisses, et allégèrent leur cavalerie, au point que souvent, vers la fin de cette guerre, les chevaliers anglais combattirent à pied, au milieu de leurs gens, ce qui contribua certainement à stimuler l'ardeur au combat de la piétaille. Outre



*Fig. 1: Chapel de fer du XV<sup>e</sup>  
siècle,  
Musée national suisse, Zurich.*



*Fig. 2: Rondache, Lucerne, Musée  
historique.*



*Fig. 3: Armure de facture  
milanaise.  
Musée communal, Le Landeron.*

les effets psychologiques, il faut relever les aspects pratiques. Le blindage est réduit en dimension, ce qui confère à ceux qui en furent équipés une mobilité et une souplesse dont vous mesurerez pleinement l'importance lorsque vous aurez contemplé une armure complète de cette époque. Sur le plan des armes, c'est aussi le début de l'artillerie, dont les pièces sont faites en bronze, plus résistant que le fer, et les canons commencent à remplacer les couleuvrines dont les frères Bureau ont doté les armées de Charles VII. Cette évolution des techniques guerrières marque peut-être cette ère plus que tout autre aspect historique ou politique.

Les armes exposées à Morat se répartissent en trois volets:

- les armes défensives,
- les armes offensives,
- les armes d'appui.

Il est maintenant plus aisé de faire une distinction entre les qualificatifs à attribuer aux armes. Pour les premières citées, leur emploi potentiel les désigne sans équivoque: ce sont les boucliers, rondaches, écus et autres pavois, les armures, cottes de mailles et casques. L'essentiel des pièces présentées réside dans une série de magnifiques rondaches, boucliers ronds d'un diamètre de quelque 60 cm, faites d'une pièce de bois sur laquelle est tendue une pièce de cuir, peinte aux armoiries de la maison combattante. La seule identification certaine de ces armoiries est celle appartenant à Giovanni Galeazzo Sforza, dont la famille régnait sur le Duché de Milan et dont la description en termes héraldiques est la suivante: d'or tirant sur le gris à l'écu écartelé, aux 1 et 4 d'or à l'aigle de sable couronné, aux 2 et 3 d'argent à guivre d'azur, couronnée engoulant un homme de gueules.

Des boucliers d'assaut et des pavois à l'emblème du Chapitre de Sion, ainsi qu'aux armoiries de la ville de Winterthour et des chevaliers de St-Georges, complètent cette présentation haute en couleur.

Parmi les autres armes défensives, il faut signaler deux armures et parties d'armure. L'armure principale est de facture milanaise, ainsi qu'une partie d'armure, et date de la seconde moitié du XVe siècle. Il y a aussi une magnifique cotte de mailles, identifiée comme étant de la main de FRANCZ KLVSEMAN, Sarwürker ou, si vous préférez, artisan fabricant. Sa marque se retrouve sur un anneau du col. Un casque d'époque, appelé plus précisément chapel de fer, et vous aurez une idée assez complète de la tenue des combattants de ce temps.

Les armes offensives sont celles dont la destination primaire est d'infliger des blessures. L'arme de l'élite est la pique, longue de 6 m. Les deux pièces exposées appartiennent à la collection du musée.

Puis les armes suisses, hallebardes de formes bernoise et soleuroise, les marteaux lucernois, une magnifique couse, sorte de faux munie d'un crochet permettant de saisir un chevalier par le défaut de la cuirasse. Des fourches d'assaut, armes rudimentaires, mais dont on imagine la gravité des blessures qu'elles pouvaient infliger, un perce-cotte, des partisanes ou pertuisanes et autres épieux, et voilà pour les armes disposant d'une allonge.

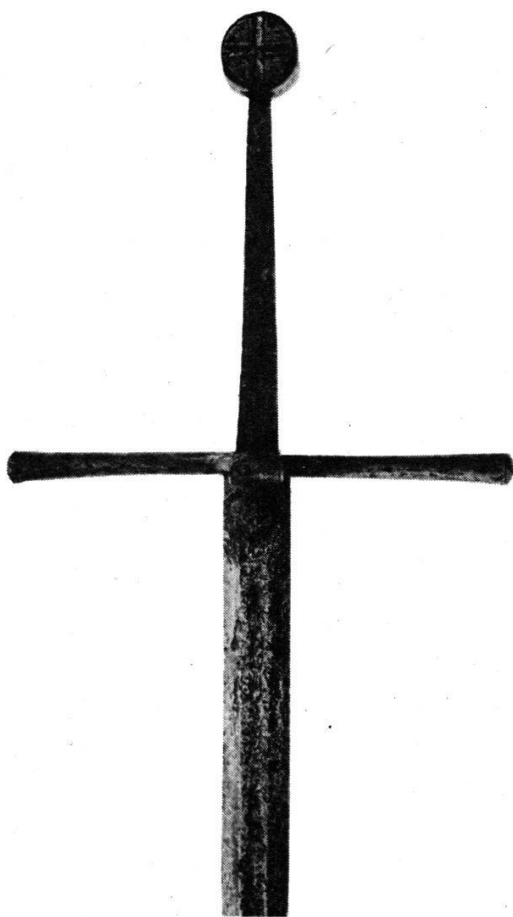
Viennent ensuite les épées: à une main, à une main et demie, car on a le sens de la mesure à cette époque, et enfin la célèbre épée à deux mains. Il faut ajouter les poignards, dagues suisses et autres ruggers, armes de paysans, destinées au combat corps à corps. Comme armes d'appui, on

distingue l'arbalète, alors très utilisée, malgré son tir lent, car il faut tendre la corde avant chaque tir. Elle est composée de deux parties, l'arc et l'arbrier, et permet de décocher son trait ou son carreau, couchant l'adversaire roide à plus de deux cents mètres. Les Anglais lui préféreront l'arc, qui permet une cadence de tir plus rapide et une aussi grande puissance de pénétration.

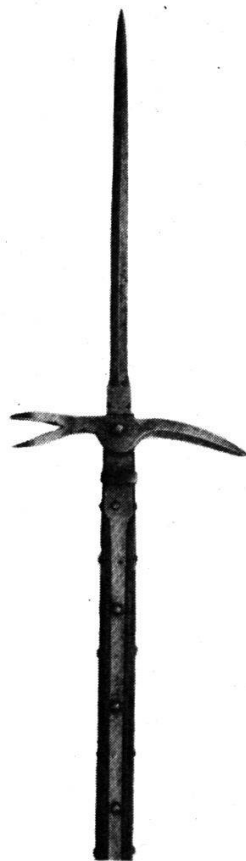
Il y a ensuite l'arquebuse, première arme à feu portable, plus précisément l'arquebuse de rempart. Elle est munie d'un crochet (Hacken en allemand) qui lui sert d'appui pour le tir et, ceci expliquant cela, on comprend mieux son fonctionnement par son ancien nom: haquebute. Arme de guerre jusque vers la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, elle fut remplacée par le mousquet. Les meilleures d'entre elles étaient de facture allemande, piémontaise ou lombarde.



*Fig. 4: Dague suisse  
1470-1510.  
Zurich, Musée national  
suisse.*



*Fig. 5: Epée 1460-1490.  
Zurich, Musée national  
suisse.*



*Fig. 6: Marte  
lucernois.  
2<sup>e</sup> moitié du XV<sup>e</sup> siècle.  
Lucerne, Musée  
historique.*

Pour le tir à distance, il y a les canons, dont le projectile est toujours le boulet sphérique, parfois chemisé, et qui se chargent par la bouche. Les pièces exposées à Morat appartiennent à la collection du musée.

D'où proviennent ces armes, dont l'ensemble de l'exposition représente entre 60 et 90% de l'inventaire connu?

Pour les armes suisses, elles proviennent des arsenaux qui équipèrent en leur temps les troupes confédérées. Pour le reste, les rondaches proviennent du butin pris par les Suisses aux soldats de l'infanterie milanaise à la bataille de Giornico en 1478.

Les armures et parties de harnais sont également des pièces de butin de provenance italienne.

Pour les armes suisses, le docteur Hugo Schneider, directeur du Musée national suisse à Zurich, auteur du catalogue de l'exposition, relève la qualité de l'artisanat d'armement. Elle préfigurait la réputation de la mécanique suisse de précision. Les forgerons suisses, maîtres dans leur art, façonnèrent des hallebardes de si bonne qualité qu'aucune pièce de l'équipement de l'ennemi n'offrait de protection sûre contre leurs coups.

Pour terminer, et bien que n'étant pas à proprement parler des armes, signalons la présence de deux fanions d'époque. Le premier est l'emblème du corps des arquebusiers bernois, le second celui du corps des arbalétriers fribourgeois. Bannières, drapeaux, fanions avaient une grande importance. Signes de ralliement autour desquels se formait le dernier carré, ils marquaient ainsi le déroulement de la bataille et constituaient des objectifs par eux-mêmes. Un drapeau pris à l'ennemi constituait une victoire, la réussite d'une bataille se mesurant autant en ennemis tués qu'en pièces de butin et en drapeaux conquis. Les bannerets donnaient souvent leur vie pour avoir tenu bien haut l'étendard dont ils avaient la charge. Si, par contre, un drapeau de son propre camp était tombé ou menacé, il se trouvait toujours quelque brave pour le relever et le défendre, fût-ce là son ultime mission.

Ces armes et objets font partie de notre patrimoine culturel. Dispersés dans différents musées de Suisse, en particulier le Musée national suisse à Zurich, le Musée historique de Berne, le Musée de Lucerne, le Musée de Sion, celui du Landeron et l'Ancien Arsenal de Soleure, ils ne sont que rarement rassemblés pour une exposition d'époque. Grâce à eux, ces témoins de ceux qui les utilisèrent, notre pays devint libre, indépendant, craint et respecté. On rechercha son alliance et on évita de lui faire la guerre. La Suisse avait compris que sa liberté résidait dans sa force de dissuasion. Puissent les temps à venir raviver en nous le même esprit.

Si vous souhaitez visiter cette exposition, voici quelques informations complémentaires:

Elle se tient du 6 juin au 20 septembre 1981, au Musée historique de Morat. Ce magnifique moulin restauré est ouvert tous les jours, sauf le lundi (à moins que ce ne soit un jour férié), de 9.30 à 11.30 h et de 13.30 à 17.00 h. Durant les mois de juillet et d'août, le musée est également ouvert le vendredi soir de 20.00 à 21.30 h. Il est possible d'organiser, sur demande, des visites en soirée.

Une plaquette richement illustrée et comportant d'intéressants renseignements sur ces armes et sur leur époque constitue un guide, mais aussi un souvenir de qualité.

Si vous désirez d'autres renseignements, vous pouvez prendre contact avec nous:

Musée historique de Morat  
Ryf 4  
CH-3280 MORAT  
Tél. (037) 713100

Capitaine Patrick Cudré-Mauroux  
Eglantines 7  
CH-1700 FRIBOURG  
Tél. privé (037) 281925  
prof (037) 620111

*Le passé fait partie de notre durée.*

GONZAGUE DE REYNOLD